

Direct Montpellier Plus - 28 octobre 2010

6 N°920 - Jeudi 28 octobre 2010

## Festival Cinémed

WWW.DIRECTMONTPELLIERPLUS.COM



**LE BILLET DE JFB**

### CLAUDIA FOR EVER



**Quand** Jason Robards, alias le Cheyenne, dont on ne sait pas encore qu'il est déjà mort, entre une dernière fois dans sa maison et lui demande si

elle a fait du café, Claudia a tiré un trait sur ses rêves. Elle a traversé ce film d'est en ouest en putain et en maman et incarne à elle seule une frontière du nouveau monde. Belle, effondrée, sensuelle et fière. Elle a tout vu et tout entendu. L'homme qu'elle avait rejoint pour un rêve de famille et d'ordre est mort. Les enfants sont morts. Seuls gigotent encore quelques figures épuisées du vieil ouest et une main d'œuvre par chère pour futurs abonnés de la vie du rail. Devant ce grand chantier américain et la soif prolétaire, elle devient alors, en un mouvement de caméra d'une somptuosité et d'une grandeur incroyable, la petite porteuse d'eau de cet effort nouveau et collectif.



Le Cheyenne lui dit alors que si l'un d'entre eux s'avisait de lui pincer un peu les fesses, elle pourrait faire « *comme si ce n'était pas grave* ». Claudia Cardinale n'aurait dans sa vie tourné que ce film – *Il était une fois dans l'Ouest* – qu'elle serait la plus belle des éternelles... \*

Jean-François Bourgeot, directeur du Cinémed

✓ A 21 h, au Corum (Opéra Berlioz), "Il était une fois dans l'Ouest" de Sergio Leone (nouvelle copie, 2 h 50). En présence de Dario Argento qui fut l'un des scénaristes du film.

### RONIT ELKABETZ

## « J'AI ATTENDU 30 ANS AVANT DE ME LIBÉRER »

**Vénus** magnétique, Ronit Elkabetz a une aisance naturelle et cette faculté à captiver l'attention. Élégante, la superbe Israélienne venue participer à la séance spéciale "Femmes de Méditerranée" avec Hiam Abbass, arborait autour du cou un imposant bijou, sorte de talisman sur lequel s'entremêlent les lettres du mot "Victory". Balayant d'un revers de main toute analogie avec sa propre vie : « *Je m'en fous, ce n'est pas quelques lettres qui vont déterminer mon caractère* ». Elle admet néanmoins ne rien laisser au hasard : « *Tout ce que je fais est choisi, contrôlé, au centimètre près. Rien n'est innocent. Chez moi, tout est pensé* ». Conquérante, la réalisatrice de *Prendre Femme* et *Les Sept Jours*, a démontré par le passé que les luttes étaient cœur même d'une carrière déjà longue.

Pour s'imposer en tant que femme au cœur d'une société patriarcale, tout d'abord. « *Pour mon premier long métrage, j'ai dû convaincre des hommes qui ne me laissaient pas parler d'investir dans mon projet. Ils m'interrogeaient comme une enfant pour être sûre que je ne fasse pas de bêtise avec leur budget. J'étais très déterminée et je leur ai répondu que la réalisation n'était pas leur affaire. En fait, les hommes sont effrayés lorsque les femmes veulent* ».

Née d'un père marocain, élevée en Israël et partagée entre deux rives de la Méditerranée, Ronit est le fruit d'une dualité inextricable dont elle a pris conscience au cinéma : « *J'ai attendu trente ans avant de libérer cette chose en moi que je commençais à vomir. C'est*

*mon âme qui m'appelle à travailler à propos des femmes* ». Inspirée parce qu'elle connaît le mieux, sa famille, elle a porté à l'écran les tourments qui lui sont inhérents. Ses longs métrages ont ainsi pour épice un foyer conjugal propice à la douleur et aux frustrations. Propos universels qui ont touché le public : « *Je sais que beaucoup de gens se reconnaissent dans les personnages de Prendre Femme. Il y a toujours un rapport de dominant et dominé dans un couple. Et puis, il y a la tradition. D'où je viens, son poids donne une place prépondérante au garçon. Et même ma propre mère a reproduit ce schéma d'adoration du fils* », confie t-elle.

Aux côtés d'Hiam Abbass, elle partage le goût du défi et une conscience aiguisée de l'altérité. Leurs regards croisés sur la Méditerranée laissent ainsi une place à l'échange, même si elles refusent toutes deux l'engagement dans un cinéma politisé. A cet égard, Ronit est éloquente : « *Il ne faut pas cesser de parler du conflit entre Israël*



La réalisatrice israélienne présente plusieurs de ses films.

et ce qu'on appelle les territoires occupés. Je suis avec Hiam, mais je refuse le clivage comme j'ai refusé le boycott de 2004. Je suis consciente de ce qui se passe dans le monde, je veux pouvoir le raconter à ma manière et utiliser le cinéma pour faire avancer le débat. Ainsi, le cinéma israélien a changé le discours à propos de notre région ». A l'opéra Berlioz la projection de son long métrage *Les Sept Jours*, a permis au public du Cinémed de découvrir l'univers d'une artiste portée par ses luttes et ses rêves. \* **Géraldine Pigaut**

## On a vu

### La Mosquitera d'Augusti Vila

Il était une fois l'histoire d'une famille surréaliste. Certes, au bord du précipice, mais doté d'un fort potentiel comique.

Incapable de communiquer les uns avec les autres, chacun de ses membres se focalise sur un aspect précis du quotidien, jusqu'à l'obsession.

Il y a tout d'abord Luis, fils unique, qui se sent responsable de tous les chats et chiens errants du quartier et les recueille dans l'appartement familial. Elevé par Alicia, mère surprotectrice entièrement dévoué à sa personne et Miquel, mari délaissé qui reporte son affection sur la femme de ménage, l'adolescent divise incessamment ses parents. Le jour où Mao, l'un des chats de l'encombrante ménagerie, fait une chute mortelle depuis une fenêtre laissée ouverte par le père, ce dernier est sommé de quitter le domicile conjugal.

Doté de personnages forts, ce long métrage exploite à l'envi les logiques de l'absurde. A noter, la participation de Géraldine Chaplin dans le rôle muet d'une grand mère amnésique et suicidaire. Un long métrage qui laisse sans voix. Prochaine séance aujourd'hui, à 16 h, au Corum, salle Pasteur.

## Jeudi 28

Voici une sélection (non exhaustive) du programme du jour.

- 11 h *Volver* de Pedro Almodóvar (Corum).
  - 12 h *Le Mari de la femme à barbe* de Marco Ferreri (Rabelais).
  - 14 h 30 *La Visite de la fanfare* de Eran Kolirin (Corum).
  - 17 h *Table ronde* Marco Ferreri de Cinémed (Corum).
  - 18 h *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !* de Pedro Almodóvar (Centre Rabelais).
  - 21 h *Conte de la folie ordinaire* de Marco Ferreri (Centre Rabelais).
- Programme complet sur le site : [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)